

L'Avare

MOLIÈRE
Mise en scène
**Alexis Moati & Pierre
Laneyrie**
Compagnie Vol Plané



Compagnie Vol Plané - Alexis Moati
La Gare Franche 7 chemin des Tuileries
130015 Marseille
www.vol-plane.com

volplané

L'Avare

Mise en scène :	Alexis Moati et Pierre Laneyrie
Avec :	Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Alexis Moati Et Fabrice Giovansili (régie)
Régie générale :	Fabrice Giovansili
Espace et Costumes :	Aude-Claire Amédéo
Direction de production :	Tatiana Pucheu-Bayle
Diffusion :	Anne Maguet

CREATION

novembre 2011 au Théâtre du Gymnase, Marseille

Une production Vol Plané

En coproduction avec :

Le Théâtre du Gymnase, Marseille

L'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Résidences de création Théâtre du Gymnase, Marseille - Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône - PôleJeunePublic, Le Revest-les-Eaux - Théâtre de la Minoterie, Marseille - Théâtre de l'Olivier, Istres

Avec l'aide de la D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Vol Plané est conventionné avec la Ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Conseil départemental 13, et soutenu par le Ministère de la Culture – Drac PACA.

Alexis Moati est artiste à l'a(e)ncre, en résidence et associé à la direction artistique de la Gare Franche Marseille pour 4 saisons, à partir de septembre 2014.

**« Et on S'ETONNE
après cela
que
les fils souhaitent
qu'ils
MEURENT »**

Cléante,
L'Avare. Acte II, Sc. première

L'Avare est après *Le Malade Imaginaire* le deuxième volet d'un travail entamé en 2008 sur les formes possibles de représentation de Molière aujourd'hui.

A l'origine, ce projet est pour nous un laboratoire de travail sur le jeu de l'acteur : partir en répétitions sur le *Malade Imaginaire* sans préjugés, sans distribution préétablie, avec des contraintes extrêmement fortes (4 acteurs, pas de décor, pas de costumes, un plein feu). Ainsi nous nous mettions quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce. De ce processus de travail est née une réelle liberté dans l'appropriation du texte, l'abandon des conventions, l'invention du fil narratif. Deux saisons plus tard, après plus de cent représentations, ce spectacle, que nous avons conçu comme du « théâtre d'intervention », construit dans la plus grande urgence, a rencontré un écho inespéré et ouvert chez nous un appétit toujours plus grand. Proposer une traversée de la langue, une aventure.

Cherchant à prolonger le projet, l'idée nous vient naturellement de monter un autre Molière, avec la même équipe d'acteurs, dans le même espace, pour pouvoir alterner indifféremment les deux pièces, en diptyque. Créer une résonance.

L'Avare s'impose assez vite comme le meilleur écho au *Malade Imaginaire* : même figure centrale de folie, rapports tyranniques à la filiation, mariage forcé, abîmes et vertiges de la raison... Argan et Harpagon se contemplent l'un et l'autre, frères monstrueux, en un miroir grimaçant, celui d'une monstrueuse inhumanité. Miroir inversé de deux pathologies, celle d'un Argan égocentrique, tourné vers lui-même, aveugle, alors qu'Harpagon n'est qu'un œil acéré, s'oubliant lui-même dans la surveillance paranoïaque du monde.

Pierre Laneyrie et Alexis Moati

SOMMAIRE



L'Avare, ou l'Ecole des menteurs	p.6
Parlons un peu d'argent... note de Pierre laneyrie	p.9
Famille, endroit stérile, note d'Alexis Moati	p.11
L'histoire	p.14
Vol Plané	p.16
L'équipe artistique	p.19
Revue de presse	p.23
Tournée et conditions	p.30
Contacts	p.31
Crédits photo Matthieu Wassik et Pierre Laneyrie	

L'Avare, ou l'École des menteurs

On oublie souvent le sous-titre que Molière avait donné à la pièce : « l'École des menteurs ». Nos choix dramaturgiques centrent la distribution autour de la famille et de l'entourage proche d'Harpagon, au détriment de certaines figures secondaires. Car au fil des répétitions, au-delà de la figure centrale de l'Avare, c'est plus son caractère de révélateur sur les autres personnages qui nous est apparu capital : comment chacun apprend à mentir à son contact, pour sauver sa peau. Maître Jacques, figure de la sincérité, est la principale victime de la pièce. Il fait l'amère expérience de la franchise, lui le seul qui ose dire à Harpagon « ce que l'on dit de lui » et qui se retrouve candidat à la potence. Tout le monde veut l'argent d'Harpagon. Ce qui se joue ici est le rapport à l'honnêteté, à l'intégrité, apprendre à être prédateur à son tour. « L'homme est un loup pour l'homme », la formule est de Plaute, le même qui a écrit *La Marmite* dont Molière s'est inspiré pour écrire *L'Avare*. Chacun pour soi, cauchemar d'un monde capitaliste en crise.

Un dispositif commun

Des répétitions du Malade Imaginaire, est né un dispositif rudimentaire : un espace tracé au sol de six mètres sur cinq, quelques chaises, fauteuils et un écran vidéo. Autour de l'espace de jeu, sur 3 côtés, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée pour rester au plus proche du public, permettre une parole directe, adressée. Cette forme extrêmement légère, souple, nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux, collèges (salles de classe, CDI, halls, réfectoires...) ou encore salles des fêtes, gymnases.

Dès lors, l'idée est de jouer l'Avare dans le même espace, à partir de l'état scénique où le Malade Imaginaire se termine. Absence de « quatrième mur », porosité entre public et acteurs, circulations de la scène à la salle.

L'aveu de la représentation et le jeu des conventions.

Nous cherchons par cette forme radicale à déjouer la convention, à nous éloigner de tous les artifices, tous les procédés créant l'illusion au théâtre pour nous centrer sur la langue et créer un lien direct, un lien de parole. Il s'agit moins « d'actualiser » Molière – comme tous les grands classiques, il reste en résonance évidente avec notre temps – que d'activer une parole

directe avec le spectateur, à impliquer celui-ci dans présent de l'histoire en train de se raconter. Tenter de réactiver chez lui aussi un lien d'ordre intime avec les protagonistes. Se permettre le « hors texte », des incises, des arrêts de jeu, le rendre complice de la fabrication du spectacle. Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même.

Le processus de répétitions : une écriture au plateau

Se permettre de tisser une fiction parallèle à celle de l'Avare, qui l'alimente et la questionne, l'histoire de ces personnes-là montant cette pièce-là. Quatre acteurs et un régisseur qui travaillent ensemble depuis des années et se connaissent très bien. Deux co-metteurs en scène qui jouent aussi dans le spectacle. Personne n'étant jamais en regard permanent à l'extérieur du jeu, les acteurs deviennent tous garants de la cohésion d'ensemble. Une responsabilité partagée, des regards croisés, cela déplace les enjeux et les énergies de travail : tout part forcément de l'épreuve du plateau, aussi bien la distribution que les choix dramaturgiques, esthétiques. De là est née, par exemple, l'idée de faire jouer le régisseur de la Compagnie dans le spectacle, l'intendant Maître Jacques et sa double casquette de cocher et de cuisinier étant son double possible dans la pièce. De là est née la nécessité de questionner directement le spectateur, l'interpeller sur son rapport personnel à l'argent. Puisque monter l'Avare, c'est forcément parler d'argent... Enfin, la pièce étant « culte » justement, se donner toutes les permissions, cultiver l'irrévérence, une forme d'insolence.

Pierre Laneyrie et Alexis Moati



« Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours. Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions, qui les découvrent différents. »

Parlons un peu d'argent...

À l'heure actuelle, l'épargne financière accumulée des français représente 5 000 milliards d'€, pour un PIB* d'un peu moins de 2 000 milliards d'euros et une dette publique de quasiment 1 600 milliards (1). On estime qu'il y a environ 27 millions de ménages en France, ce qui fait une épargne moyenne de plus de 185 000€ par ménage, hors immobilier.

En 2008 - avant la crise - 1 ménage sur 2 vivant en métropole est endetté. En 2008 - avant la crise - 7,836 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté (2).

217 314 dossiers de surendettement ont été soumis à la Banque de France d'août 2009 à juillet 2010 (3). Dans le même temps, on estime que 98% des ménages dont la charge de remboursement est supérieure à 33% des revenus n'ont pas déposé ce fameux dossier de surendettement(4).

Au 01/10/2011, pour les prêts aux particuliers d'un montant $\leq 1\,524\text{€}$, le taux d'usure est fixé à 21,03% par la Banque de France(5). Et chacun reçoit dans sa boîte aux lettres, tous les mois, des lettres d'organismes de crédit renouvelables proposant des taux, c'est écrit tout petit en bas, juste en deçà de ce taux d'usure – donc légal. Il suffit d'avoir une carte de fidélité à la F..., au P... ou à C...

Les usuriers institutionnels ont repris le flambeau d'Harpagon. Cléante est toujours là, qui se ruine auprès d'eux, à qui l'on pourrait dire « Je vous vois, Monsieur, dans le grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant à bon marché, et mangeant son blé en herbe(6) ».

L'argent ne circule pas, c'est la thrombose, la crise. Les pères refusent de transmettre à leurs enfants, ils gardent jusqu'à l'heure de mourir. Les cassettes sont bien enterrées. Et les rapports se tendent. Françoise Bettencourt-Meyers attaque cruellement sa mère, et Liliane réplique violemment. Chacun veut l'argent de tout le monde, c'est la guerre, le vol des rapaces.

« Que veux-tu que j'y fasse ? Voilà où les jeunes gens sont réduits par la maudite avarice des pères ; et on s'étonne après cela que les fils souhaitent qu'ils meurent.(6) »

Voilà ce qui arrive quand on commence à parler d'argent.

Pierre Laneyrie, Octobre 2011

1 – Source : Les Echos, 04 mars 2011.

2 – Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011.

3 – Source : latribune.fr, 08 septembre 2010

4 – Source : INSEE, Séminaire inégalités, 24 juin 2011

5 – Source : Banque de France, Octobre 2011

6 – L'Avare, Acte II, scène 1

* Produit Intérieur Brut



Théâtre du Gymnase, mai 2011. Photo de répétitions

Famille, endroit stérile.

Plus que le portrait psychologique d'un homme consumé par le désir d'argent, Molière pousse sa pièce vers les confins de la folie et de la paranoïa. La méfiance est devenue telle entre les générations que plus rien ne peut s'échanger, on ne peut que mentir.

Au travers de l'avarice, Molière nous parle de transmission. Un père ne veut rien donner à personne et surtout pas à ses enfants, et ses enfants ne recevant rien ne peuvent pas devenir adultes. La maison familiale devient le terrain d'une lutte violente entre deux générations.

Avarice

“Vice dénoncé depuis St Paul comme la racine de tous les maux, et la source de tous les autres vices, convoitise, injustice, violence, inhumanité, impiété.”

L'argent est toujours lié aux sentiments, il y a un lien constant entre argent et mariage tout le long de la pièce.

Ici pas de tendresse ni d'humanité sous-jacente, plus encore que dans le Malade, Harpagon est sec, fou et incurable, uniquement habité par l'obsession malade d'accumuler du bien. Il pousse tous les personnages dans leurs derniers retranchements. Tous sont pris dans la spirale délirante d'Harpagon et se retrouvent au bord de la démence. Lui mène le jeu, il est partout, observe tout, et son avarice devient un gage de vitalité, d'énergie, de jeunesse.

Argent immoral

Harpagon ne voit le monde qu'au travers du prisme de l'argent. Plus rien de gratuit. Objets, personnes, rapports entrent dans un processus de gain potentiel. Il assèche sa vie à force de vouloir économiser. L'argent devient une force de destruction sociale. L'absurde trop humain du fonctionnement d'Harpagon fait évidemment écho à l'absurde d'un système libéral poussé à l'extrême, comme lorsqu'il rédige une offre de prêt délirante sans savoir que son client est son propre fils – Acte II, Sc. 1.

De la même manière, Mariane devient un pur objet de transaction, n'est-elle pas purement et simplement vendue par sa mère à Harpagon ? D'où le choix radical de lui ôter complètement la parole, d'aller au bout de l'idée : lui enlever sa qualité de sujet.

Style

Molière s'attaque ici après l'interdiction du Tartuffe au portrait d'un Avare. Il se sert d'une pièce tirée de l'Antiquité (la Marmite, de Plaute), qu'il adapte au système dramatique en vigueur, qu'il nourrit par divers emprunts à la commedia dell'arte. En même temps, il crée un objet inédit pour l'époque : une comédie en prose en cinq actes.

Il s'essaie, dans les scènes des amoureux, à une « prose cadencée » inédite, à partir d'alexandrins déconstruits puis passe sans transition dans une scène entre Harpagon et La flèche à des répliques courtes, violentes, rythmées, directement issues de la farce. Ici pas de pureté dramatique mais un savant agencement de sources très différentes.

Alexis Moati



L'histoire

Harpagon, vieil avare tyrannique, contrôle d'une main de fer le train de vie de sa maison. Par la pratique de l'usure, il continue à accroître sa fortune. Veuf, il abrite sous son toit ses deux enfants : sa fille Élise et son fils Cléante. Au début de la pièce, nous apprenons qu'Élise est amoureuse de Valère, le fils d'un noble napolitain exilé, cachant son identité sous un faux nom, mais elle n'ose envisager un mariage sans l'accord de son père. Valère, pour vivre auprès d'elle, a donc imaginé de se faire engager comme majordome d'Harpagon. Cléante, quant à lui, souhaite épouser Mariane, jeune fille sans fortune vivant avec sa mère. Harpagon, grâce à l'entremetteuse Frosine, nourrit lui aussi un projet matrimonial avec la jeune fille. Tout chavire lorsque Cléante essaie de rassembler une grosse somme d'argent. L'usurier qu'on lui indique n'est autre que son père ! Harpagon a entretemps dissimulé dans son jardin une cassette remplie de dix mille écus. Cette somme ensevelie le tourmente de craintes si bien qu'il devient obnubilé par la peur d'être volé. Son incessant manège a été repéré par La Flèche, le valet de Cléante, qui voit dans le coffre une solution aux difficultés d'argent de son maître. Après avoir découvert que son fils se couvrait de dettes, Harpagon apprend que ce dernier est épris de Mariane. Ainsi le père se trouve-t-il en concurrence avec son fils. Sa fureur est alors portée à son comble. Il entend écarter son fils au nom de l'obéissance due à l'autorité paternelle et l'obliger à s'engager dans un mariage contre nature avec la riche veuve qu'il lui destine. Quand, peu après, il découvre qu'on lui a dérobé sa chère cassette, il sombre dans un délire paranoïaque. Il accable alors Valère, dénoncé par un serviteur qui désire se venger du majordome. Valère qui ignore ce qu'on lui reproche avoue vouloir épouser Élise. Alors que la tension monte dangereusement en présence d'un commissaire venu enquêter sur le vol, tout va heureusement se terminer. Valère fait connaître sa véritable identité et retrouve son père et sa sœur, qui n'est autre que Mariane. Cléante épousera Mariane, Valère épousera Élise, tandis qu'Harpagon reste seul avec sa cassette.



LA COMPAGNIE VOL PLANE

Le projet artistique

La compagnie Vol Plané est née de la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer.

En cela, la rencontre avec les travaux du metteur en scène hongrois Arpad Schilling et ceux du collectif belge TG Stan a été déterminante.

La plus grande partie du processus de répétition s'ancre dans un travail d'improvisation et de commandes aux acteurs. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif. Un processus de création est pour Vol Plané un travail de recherche qui doit dépasser l'objet fini (le spectacle). Il s'agit d'immerger le collectif dans un territoire commun, celui du spectacle à fabriquer, dans une dynamique de recherche. Le principe fondateur est celui de cette dimension d'auteur de l'acteur, à qui le metteur en scène passe des commandes. L'acteur est celui qui dit pour les autres, il est de l'espèce commune des hommes, à même d'en représenter le meilleur comme le pire, il est capable, par le prisme de sa propre expérience, d'explorer les tréfonds humains sans juger. Les comédiens de Vol Plané sont ainsi invités à créer une « petite forme » sur le thème de la création en préparation, selon un cahier des charges précis édicté par le metteur en scène, seuls ou en sollicitant d'autres membres de l'équipe. Destinée être montrée en public, cette « petite forme » pourra éventuellement tourner. La formule de la commande aux acteurs, laboratoire de la création, est la tentative d'inventer de nouvelles modalités de production tout en permettant à des écritures différentes d'émerger, hors des sentiers battus, dans une démarche artistique libérée.

Dès lors, l'humain des acteurs, leur histoire sert de chair, de matière à la représentation, tout aussi bien que la fiction elle-même. C'est la tension entre les deux qui donne son éclairage à la pièce et l'inscrit dans le présent du monde.

Le rapport au texte est sous-tendu par un engagement physique important qui permet d'évacuer toute velléité de psychologie dans l'interprétation. Les acteurs évoluent au sein d'un dispositif, et non d'un décor, à partir duquel ils construisent les univers successifs qu'ils traversent. L'espace, le son, les lumières et la vidéo sont considérés comme les partenaires de jeu des acteurs et sont présent dès les premières étapes du processus de création.

Ce travail tient plus de la préparation de la rencontre avec le public, que d'un processus de répétition classique. Chaque représentation cherche à être un acte unique, à puiser sa source dans le vivant, à l'opposé d'une tentative de reproduire ce qui a été joué la veille. Le rapport au présent immédiat, à l'accident, à ce qui arrive, est constitutif du théâtre que revendique la compagnie.

Alexis Moati s'intéresse à cette vie qui passe, triviale et poétique, à notre rapport intime au monde et aux autres, aux rêves que l'on a et aux deuils que l'on porte, à la proximité entre la grâce et le monstrueux, le sublime et le ridicule. Les questions récurrentes que l'on rencontre dans son travail sont celles de la représentation, de l'illusion du théâtre et de la vérité du plateau : qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, où s'arrête la fiction, où commence la réalité ? Peut-on tout dire sur un plateau de théâtre, doit-on tout dire, que n'ose-t-on pas dire ? Qu'est-ce qu'on s'autorise, qu'est-ce qui nous limite ? Dans quelle mesure une parole intime peut faire écho à l'intimité des individus qui composent le public et soulager l'autre par cette sorte de prise en charge collective d'une intimité qui se rapproche d'un universel ?

Brouiller les pistes mais surtout créer ainsi une connivence de l'ordre de la vérité et de l'intimité avec le public reste une préoccupation constante.

La notion de connivence se retrouve jusque dans la façon de travailler d'Alexis Moati qui aime s'associer des comparses dans son travail de mise en scène : Stratis Vouyoucas, Pierre Laneyrie, Gilles Robic. Les dimensions de la troupe, du collectif, sont importantes et s'incarnent dans une famille de travail.

Alexis Moati, avec Pierre Laneyrie, a « ré-activé » deux pièces du répertoire classique en s'attachant à mettre la langue au premier plan tout en parlant à l'homme d'aujourd'hui. *Le Malade imaginaire* de Molière, et *L'Avare*, respectivement créés en 2008 et 2011, sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention théâtrale avec les spectateurs. C'est un théâtre volontairement pauvre qui donne à l'acteur une place prépondérante, tant dans le processus de création que dans ce qui est à voir au plateau ; la dynamique de jeu est physique, la langue occupe une place centrale, elle est action. Ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 400 représentations en France et à l'international dans les pays de langue francophone.

« *Tous les enfants grandissent, sauf un...* » J.M. Barrie, in *Peter Pan*

Convaincu que nous n'en avons jamais fini avec notre enfance et notre adolescence, Alexis Moati partage avec la troupe, depuis 2010, ses questions sur cette période. Il met ainsi en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres mais aussi celle de notre époque.

Après *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères*, créé au Théâtre du Gymnase en 2010, et *Petites Sirènes*, créé à l'EDA en 2013, *Et le diable vint dans mon cœur...*, créé à l'Espace des Arts en 2015, est le dernier volet de cette trilogie : l'impossibilité de grandir pour *Peter Pan*, la quête d'absolu pour *Petites Sirènes*, l'ouverture sur tous les possibles et la perte de l'innocence pour les adolescents. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents de tous bords ont complètement été intégrés au processus de création, dont l'enjeu est de défricher le matériau de la vie pour faire théâtre.

En février 2016, *Alceste(s)* est créé à La Criée, Théâtre National de Marseille, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Construit avec les mêmes contraintes dramaturgiques issues des deux précédentes pièces de Molière, cette nouvelle création est également riche du travail mené depuis 2010 sur ce que grandir veut dire. La Wendy de notre Peter Pan s'est prolongée dans l'histoire de *Petites Sirènes*, la quête d'idéal d'Alceste participe à l'inspiration de *Et le diable vint dans mon cœur...* Dans ces trois précédents spectacles, les adolescents se retrouvent à l'orée du monde. Dans *Alceste(s)*, cette jeunesse entre en société : quelle sera sa position face au monde qu'on lui propose ?

Après avoir été en résidence pendant trois ans au théâtre du Gymnase à Marseille, Alexis Moati a été artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, jusqu'en 2015.

En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.

Francesca Poloniato lui propose d'être un artiste de sa bande au Théâtre du Merlan, Scène Nationale de Marseille, à partir de 2018.

Le Groupe des 15

Lorsque Vol Plané a décidé de répondre à l'appel à projet pour la Gare Franche, s'est imposée d'emblée la question du rapport au territoire. A l'évidence, ces quartiers nord sont d'une jeunesse incroyable. Une autre évidence, cette jeunesse est la promesse d'avenir de ces quartiers. En même temps qu'une source d'inquiétude. Or, c'est l'exploration de cet âge-là, celui de la sortie de l'enfance, qui intéresse la compagnie. Il y a là un véritable enjeu artistique, éducatif et démocratique. LE GROUPE DES 15 (classe libre pilote du Conservatoire de Marseille) est un projet que la compagnie Vol Plané a inventé pour la Gare Franche dans les quartiers nord de Marseille. Les 20 jeunes gens qui composent ce groupe sont étroitement associés à la vie de la compagnie en résidence au long cours à la Gare Franche ; ils apprennent le théâtre selon une pédagogie active, font des sorties culturelles, voyagent, et vont à la rencontre du monde et d'eux-mêmes.

L'équipe artistique

Carole Costantini

est née en 1967. À la sortie de sa formation théâtrale à l'Atelier du Théâtre National la Criée, elle participe à la création de la compagnie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue *Lulu* de Wedekind, *Alpha reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo... Par la suite elle travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006 elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier. Elle joue au sein de la Cie Vol Plané dans *Le Malade imaginaire* (2008), *L'Avare* (2011) et *Alceste(s)* (2016) sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, et dans *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), sous la direction d'Alexis Moati.

Sophie Delage

est née en 1966. Après des études de cinéma et deux ans à L'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles, elle rentre dans la première promotion de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes). Au cours de sa formation elle travaille notamment avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Liliane Delval, Françoise Seigner, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, et Claude Régy. Elle joue plusieurs spectacles de théâtre Baroque avec Eugène Green, puis travaille en compagnie avec Pierre Laneyrie sur des pièces contemporaines comme *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, puis joue Phèdre dans *Phèdre* de Sénèque. Elle tourne dans des courts métrages et un long métrage d'Eugène Green, *Toutes les nuits*. Elle travaille pour la télévision et la radio, mais sa principale activité reste le théâtre où elle joue entre autres sous la direction d'Angela Konrad, Alexandra Tobelaïm, Geneviève Hurtevent, Alexis Moati, et Hubert Colas. Au sein de Vol Plané, elle a joué dernièrement dans la *Le Malade Imaginaire, L'Avare, Et le Diable vint dans mon cœur...*

Fabrice Giovansili

est né en 1964. Il a un parcours d'éclairagiste et de régisseur aussi bien pour des compagnies marseillaises que pour les Théâtres de Lenche et du Gymnase à Marseille, et du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Il accompagne depuis 2009 la compagnie Vol Plané.

Pierre Laneyrie

est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alain Simon, Florence Giorgetti, André Tardy, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Paul Desveaux, Jean-Christophe Mast, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud, Emilie Rousset... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare* puis en 2016 *Alceste(s)* d'après *Le Misanthrope* au TNM La Criée, Marseille. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 notamment dans *Liliom*, *Un fils de notre temps*, *Peter Pan*, *ou le petit garçon qui haïssait les mères*, *Et le Diable vint dans mon cœur...* sous la direction d'Alexis Moati.

Alexis Moati

est né en 1970. Il intègre en 1989 l'Atelier du Théâtre National de Marseille, la Criée dirigé par Jean-Pierre Raffaelli. À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie l'Équipage où il fait deux mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. A partir de 1995 il travaille avec d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Pierre Laneyrie, Françoise Chatôt, Jeanne Mathis, Henry Moati, Jean Boillot... Il participe à de nombreux films et téléfilms. Parallèlement, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufils au sein de laquelle ils produisent deux duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de Silence*. Depuis 2001 il met en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py, *Liliom* de Ferenc Molnar et *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W. Fassbinder avec Stratis Vouyoucas puis crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième duo burlesque avec Jérôme Beaufils. Avec Gilles Robic, il monte *Un Fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le Malade imaginaire*, *L'Avare* puis *Alceste(s)*. Parallèlement, au théâtre du Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon cœur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur Saône où il est artiste associé de 2012 à 2015. En mars 2014, il est choisi pour être artiste en résidence associé à la direction artistique de la Gare Franche à Marseille pour quatre saisons, de 2014/15 à 2017/18.



Revue de presse

Sans dot !

Comme il grince et sonne actuel, cet Harpagon là ! On sait que Molière a peint son Avare sans aucune tendresse : parmi ses personnages d'obsessionnels monomaniaques il est le seul véritablement haïssable, écœurant, dominé par la possession sensuelle de l'or et de la chair jeune des filles, battant son personnel, animé de désir de meurtre et n'aimant personne, surtout pas ses enfants. C'est que son obsession n'est ni le rang, ni la maladie, ni le langage, ni le sexe, mais l'argent. Maladie fatale, bourgeoise, péché capital infâme dans l'ancien régime... Le rapport que notre société entretient avec l'argent n'est pas plus simple, et l'idée de réactiver l'Avare pour l'interroger est formidable. Car il ne s'agit ni d'une mise en scène que nous propose la Cie Vol Plané, ni d'un détournement, mais bien d'une réactivation. Sans trahir le texte le quatuor d'acteurs le met à cru, en garde la mécanique, le joue vite, sans décor et sans fioriture, sans artifice, avec un naturel surprenant. En rappelant très simplement notre distance à cette histoire : ainsi le «Êtes-vous un Juif, un Arabe ?», cauchemar des metteurs en scène, est dit, puis immédiatement récusé ; les artifices de théâtre, comme le bâton en mousse, sont mis à nu avec une force comique qui ne doit rien à Molière, mais à l'ironie de notre temps ; les relations père-fils ont la violence d'une relation moderne, où les jeunes sont privés d'avenir et dépendants ; quant au rapport au public, appelé sans ménagement à répondre à des questions directes (combien as-tu payé ta place ?) ou à attraper au vol des oranges, il relève évidemment d'une dramaturgie contemporaine.

Après leur Malade Imaginaire, nos quatre comédiens confirment la constance de leur talent, faisant preuve d'un abattage qui n'a d'égale que leur justesse, pimentée par un beau sens de la démesure. Pierre Laneyrie est un Harpagon vraiment épatant.

Zibeline n°46, 16 novembre 2011 / Agnès Freschel

<http://www.journalzibeline.fr/downloads/pdf/zibel46.pdf>

De l'argent et du bonheur

C'est un Avare innovant, déjanté, ludique, détruisant toute temporalité que le formidable quatuor de la compagnie Vol Plané présente au théâtre du Gymnase. Sans jamais dénaturer l'œuvre de Molière et grâce à une inventivité artistique de tous les instants, la création épate, ravit de 7 à 77 ans et nous renvoie de façon frontale à l'argent, à ses tabous et aux problèmes qu'il engendre. (...) En s'appropriant l'œuvre d'une manière décalée tout en respectant l'essence même du texte, cet Avare est une réussite. D'autant que la contemporanéité de l'œuvre est soulignée par la mise en avant de l'aspect monétaire de l'affaire. Le final, où pendant les applaudissements tombent du ciel des faux billets de 10 000 dollars estampillés « Bank of Hell » (la banque de l'enfer), illustrant le propos. L'argent détruit tout, y compris le théâtre, art où il suffit, simplement, de se recentrer sur l'essentiel : le plateau et les acteurs. En laissant les artifices de côté.

La Marseillaise, 10 novembre 2011 / Cédric Coppola

<http://www.lamarseillaise.fr/theatre-humour/de-l-argent-et-du-bonheur-24756.html>

L'avare ou la folie de l'usure

Avec la compagnie Vol Plané, « L'Avare » de Molière est dépoussiéré, dynamique, au point que l'amour et l'argent se croisent et s'entremêlent pour échouer dans les bras des spectateurs qui reçoivent ces dons avec félicité. (...) Les comédiens de cette compagnie déclinent devant nous la roue qui tourne et plonge Harpagon dans les affres de la méchanceté. La pingrerie n'est pas de mise et se fendre de quelques écus pour ce spectacle est un excellent placement à dix-huit deniers, un bon rapport assurément.

Le Journal de Saône-et-Loire, 16 novembre 2011 / J.M.G

<http://www.lejsl.com/saone-et-loire/2011/11/16/l-avare-ou-la-folie-de-l-usure-adaptee-par-la-compagnie-vol-plane>

Répertoire

Alceste(s), création collective d'après *le Misanthrope* de Molière - Création 2016

Mise en scène Alexis Moati et Pierre laneyrie

Ecriture et jeu : Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Thibault Pasquier, Arthur Verret et en alternance Pierre Laneyrie ou Alexis Moati

Créé du 27 février au 5 mars 2016 au Théâtre National de Marseille, La Criée Production Vol Plané en coproduction avec le Théâtre National de Marseille, La Criée et la Gare Franche - Cosmos Kolej Marseille, avec l'aide à la création de la D.R.A.C. P.A.C.A., de la SPEDIDAM, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Disponible en tournée

Et le diable vint dans mon Cœur... - Création 2015

Mise en scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon et Charles-Eric Petit

Créé du 27 au 30 janvier 2015 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Production déléguée Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, Une production Compagnie Vol Plané / Espace des Arts, Coproduction La Gare Franche - Cosmos Kolej Marseille / La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud / Théâtre du Gymnase, Marseille / Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui Avec la participation du festival des Nuits de l'Enclave, Valréas

Disponible en tournée

Petites Sirènes, d'après Hans Christian Andersen - Création 2013

Mise en Scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron et Chloé Martinon

Créé du 22 au 29 janvier 2013 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Production Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, coproduction Compagnie Vol Plané, Aide à la coproduction et résidence Théâtre Durance, Château-Arnoux

Disponible en tournée

L'Avare de Molière - Création 2011

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Alexis Moati et Fabrice Giovansili (Régie)

Créé du 8 au 12 novembre 2011 au Théâtre du Gymnase, Marseille
Coproductio n Vol Plané - Théâtre du Gymnase, Marseille - Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Disponible en tournée

Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères d'après James Matthew Barrie - Création 2010

Mise en scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon, Charles-Eric Petit

Créé du 26 février au 5 mars 2010 au Théâtre du Gymnase, Marseille
Coproductio n Théâtre du Gymnase [Marseille] - Théâtre Massalia, Marseille

Un fils de notre temps d'Ödon Von Horvath - Création 2009

Mise en scène Alexis Moati

Avec Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Gilles Robic et Laetitia Solari

Créé et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles du 10 au 15 février 2009

Le Malade Imaginaire de Molière - Création 2008

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati

Créé et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles en mars 2008

Disponible en tournée

Le vent des routes d'après *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier - Création 2007

Mise en scène J.P Raffaelli

Avec Carole Costantini et Alexis Moati

Représenté et coproduit au Théâtre de la Calade, Arles

Les larmes amères de Petra Von Kant de R.W Fassbinder - Création
2006

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Avec Fanny Avram, Claudine Baschet, Françoise Chatôt, Alice Chenu, Pearl
Manifold, Viviane Théophilides

Créé au Théâtre Gyptis du 07 au 25 mars 2006

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne

(Duo de clowns opus 3) - Création 2005

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Stratis Vouyoucas

Tournée en France jusqu'en 2008

Liliom de Ferenc Molnàr - Création 2004

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

Avec Virginie Aimone, Fanny Avram, Marc Barbé, Carole Costantini, Patrick
Henry, Pierre Laneyrie, Stina Soliva, Cérita Villar, Zimsky

Créé au Théâtre Gyptis en mars 2004

Coproduction Théâtre Gyptis, Marseille

Drôle de silence (Duo de clowns opus 2) librement inspiré du Procès de
F. Kafka - Création 1997

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Nikolaus-Maria Holz

Tournée en France et en Europe de 1997 à 1999

Il y a quelque chose qui marche derrière moi (Duo de clowns opus 1) -
Création 1994

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Hélène Milano

Tournée en France de 1994 à 1998

Revue de presse répertoire compagnie Vol Plané

Et le diable vint dans mon cœur...

Dans la scénographie ouverte de Thibault Van Craenenbroeck, l'espace collectif s'impose, neutralité d'un gymnase, salle de classe, espace de jeu dont les vestiaires surélevés en fond de scène donnent au motif de la penderie toute sa dimension symbolique, ludique ou obsessionnelle, relative à cet âge ingrat au cours duquel on cherche les chiffons à porter qui siéent le mieux, à tout moment du jour, car on est en quête d'une silhouette juste et conforme avec son propre « ressenti ». (...) Les porte-manteaux à vue sont égayés d'une galerie hétéroclite de vêtements colorés de teenagers, baskets et sacs de sports, que les interprètes ne cessent de jeter ou de s'approprier, aux prises avec leur corps encombrant qu'ils maltraitent. Le corps est bien ce qui envahit l'existence, sortant maladroitement de sa chrysalide. (...)

D'un côté, se déclinent les relations houleuses avec les adultes – les parents ou la mère, et les professeurs lors d'une séance de philosophie ou de danse et de l'autre côté, se succèdent les compagnonnages passionnés des jeunes avec leurs pairs, garçons et filles goûtant avec un plaisir mêlé d'amertume les premiers émois de l'amour, et la passion d'éprouver le monde dans une relation de partage. (...)

Et cette belle énergie juvénile – souffle, engagement et sincérité absolue, gagne sa dignité : « plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris. », écrit Proust (À l'ombre des jeunes filles en fleurs).

Hotello - jeudi 29 janvier 2015 / Véronique Hotte

Petites Sirènes

Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie (...). Avec ses Petites Sirènes, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes. Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes. (...) Quelques gouttes de poésie contre une marée de refoulement.

Politis - 7 février 2013 / Anaïs Heluin - « Poésie de l'inachevé »

Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères

Il faut un sacré culot pour mettre en scène cette fable pleine de personnages et de rebondissements où l'on voyage du confort d'une nursery victorienne au pays du Jamais-Jamais, sillonné de pirates et d'indiens belliqueux. La compagnie Vol Plané s'y plonge avec délice et inventivité, faisant d'un canapé de récupération la clé de son décor. Trois, quatre ombres habilement projetées, une présence convaincante des comédiens (surtout Peter Pan) comme déguisés avec le tout-venant du grenier, et l'ambiance est là... Peter surgit dans son ambiguïté de charmeur revêche, même si sa cruauté d'égoцентриque est édulcorée au profit de l'image de l'enfant ivre de liberté.

Télérama - 21 décembre 2011 / Emmanuelle Bouchez

Le Malade Imaginaire

Travail singulier et très efficace que celui effectué sur Le Malade imaginaire par la compagnie Vol Plané. Pas d'esbroufe, pas d'artifice : une scène simplement délimitée par un trait au sol, huit chaises, deux fauteuils, une chaise roulante, quatre comédiens pour douze personnages, et un écran sur lequel s'affichent les débuts des scènes. Pas d'effets donc, et une mise en scène qui redonne au texte toute sa puissance, sa folie, servant au mieux toute la virtuosité de l'écriture de Molière. C'est ainsi qu'Alexis Moati et Pierre Laneyrie ont voulu mettre en scène la dernière pièce du dramaturge, dans une proximité particulièrement savoureuse avec le public, dans une volonté « de déjouer la convention ». Le résultat est surprenant précisément parce que ces conventions n'existent plus : à chacun de se réapproprier le texte, de se régaler de tirades débitées à la mitraille avant qu'un silence soudain n'arrête tout, de déplacements rapides et étudiés, de ces brusques glissements de rythmes, hésitations sur le texte - écrites par Molière ou feintes par les comédiens -, de changements à vue des tee-shirts que portent Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati (ils sont simplement extraordinaires) avec les noms des personnages qu'ils incarnent...

Leur jeu se déploie et tout est permis, ou presque, rythmé par les éclats de rire du public et les interrogations complices d'Argan, Toinette, Cléante, Béline ... Courez-y, c'est un régal !

Zibeline, mensuel Culturel, 16 avril au 14 mai 2009 / Do M. « Classique Moderne »

L'Avare

CONDITIONS DE TOURNEE

durée : 1h40

spectacle tout public à partir de 13 ans, dispositif tri-frontal

jauge maximum : 300 spectateurs en tout public, 120 spectateurs en scolaire

jeu au 3ème service, prévoir 1 service de pré-montage

le démontage se fait à la fin de la dernière représentation

espace scénique minimum : 8 m d'ouverture X 9 m de profondeur

en-deça nous consulter, l'espace de jeu peut être modulé.

5 ou 6 personnes en tournée (4 comédiens, 1 régisseur général, 1 administrateur de tournée)

jusqu'à deux représentations par jour,

avec alternance entre les jours à deux représentations et les jours avec une représentation unique,

pas plus de 2 représentations en 24h et pas plus de 8 représentations par semaine

prix de cession dégressif

nous contacter

L'Avare s'inscrit dans une trilogie Molière. Les 3 spectacles peuvent se jouer quasiment simultanément dans le cadre d'un temps fort ou tout au long d'une saison. Le Malade Imaginaire et L'Avare se jouent dans le même espace, avec la même équipe d'acteurs. Cette forme extrêmement légère, souple, permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux. Dans Alceste(s), le rapport de connivence avec le public se construit de manière frontale (et non plus tri-frontale), comme l'est Alceste.

Un dossier « 1, 2 ou 3 pièces de Molière » est disponible auprès de la compagnie pour inventer conjointement une formule de programmation.

Cie Vol Plané

La Gare Franche 7 chemin des Tuileries 13015 Marseille
+33 (0)762 511 675 – www.vol-plane.com
SIRET : 411 200 116 000 43 – APE : 9001Z
FR47 411 200 116 – Licence : 2 – 1059819

Contacts

Metteurs en scène

Alexis Moati

alexis@vol-plane.com

Pierre Laneyrie

pierre@vol-plane.com

Directrice de production

Tatiana Pucheu-Bayle

contact@vol-plane.com

+33(0) 762 511 675

Diffusion

Anne Maguet

diffusion@intra.vol-plane.com

+33 (0)6 61 40 90 95



« Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? »